

Faut-il pardonner à celui qui refuse de se repentir ?

Brad Dickson

Sommaire

Dans la première partie de cet article, Brad Dickson démontre que les idées reçues sur le pardon sont nombreuses et le plus souvent contradictoires ! Comment pardonner ? La repentance est-elle nécessaire au pardon ? Le pardon, ignore-t-il la justice ? Autant de questions qui alimentent le débat et cet article...

2^e partie

Une question de sotériologie¹ : tous pardonnés ou seulement les repentants ?

Un argument-clé défendu par les tenants des deux facettes du débat est basé sur le verset biblique suivant. « Pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonné en Christ. »² Voilà la réponse claire à notre question, pourrait-on croire. Nous avons à pardonner *comme* Dieu nous a pardonnés ! Il suffit donc de savoir comment Dieu pardonne puis d'agir de la même manière. Mais c'est là que ça se complique, car nous ne sommes pas vraiment d'accord sur la manière dont Dieu pardonne.

Il est intéressant de constater comment notre sotériologie peut affecter notre théologie pastorale dans ce domaine (en espérant que ce n'est pas dans le sens contraire). Un auteur arminien³, comme David Stoop, par exemple, considère que le Christ est mort pour tous et a donc déjà pardonné à tous, qu'ils se repentent ou pas. « Pour quelle raison des êtres humains vont-ils pas-

ser l'éternité loin de Dieu ? Pas parce que leur péché n'a pas été pardonné. Mais parce qu'ils ont refusé d'être pardonnés pour leurs fautes. Cela signifie-t-il que tout le monde est pardonné ? Je le crois. Le travail de l'Eglise consiste à proclamer la Bonne Nouvelle que nous avons tous été pardonnés. »⁴ Fort de cette conviction, il exhorte le chrétien à pardonner à tous de la même manière, sans se préoccuper d'une hypothétique demande de pardon. Le pardon deviendra efficace pour l'offenseur une fois qu'il a reconnu ses fautes, s'il le fait, mais ce n'est plus le problème de l'offensé car il a déjà pardonné.

¹ La sotériologie : l'étude de la doctrine du salut.

² Ep 4.32 traduction Bible du Semeur

³ Arminianisme : doctrine selon laquelle l'homme participe à son salut en décidant d'accepter ou non le pardon de Dieu.

⁴ David Stoop, « Solutions pratiques pour pardonner l'impardurable », Editions Vida, Nîmes, 2004, p. 43.



« Affermissez votre pensée »
1 PIERRE 1:13

volume 9
numéro 4
Juillet 2006

ISSN 1424 - 4489

CONSEIL DE RÉFÉRENCE

Jean-Michel Bloch
David Brown
Henry Bryant
James Favre
Roland Frauli
Samuel Hoffer
Gordon Margery
Udo Middelman
Daniel Molla
Florent Varak
Hans Wyttenbach

COMITÉ DE PUBLICATION

Mike Evans
Pierre Klipfel



Institut Biblique de Genève

Buchhold peut représenter pour nous une position plus calviniste⁵. « Notre pardon ne se situe pas au moment où Christ est mort à notre place...il a rendu notre pardon possible. Notre repentance est nécessaire à son pardon ; celle de notre offenseur ne l'est pas moins pour le nôtre. »⁶ Un calviniste qui évangélise n'annonce pas que le pécheur est déjà pardonné et qu'il lui suffit de « l'accepter ». Il prêche la justice de Dieu, puis invite à la repentance, en affirmant qu'un pardon est possible.

Personnellement, je trouve la théologie de Stoop peu fondée. Mais ce n'est pas pour autant que je conclus avec Buchhold qu'il faille absolument la repentance de l'offenseur avant de pouvoir lui pardonner. Car, je ne suis pas convaincu de l'apport déterminant de la sotériologie dans la question qui nous préoccupe. En effet, je trouve que les deux arguments font trop porter de poids au simple mot « comme » du verset cité précédemment. Quand Paul nous exhorte à pardonner *comme* Dieu nous a pardonnés, cela ne veut pas forcément dire « exactement de la même manière ». Car, comme je l'ai dit précédemment, qui est à la place de Dieu pour pouvoir agir avec un jugement impartial comme lui ? Il me semble, en effet, qu'en nous invitant à pardonner *comme* Dieu nous a pardonnés, l'apôtre nous pousse à trouver en Dieu et en son pardon notre inspiration, notre exemple, plus que notre méthodologie. Ceci soulève une autre question intéressante.

Une question de causalité : L'offenseur doit-il mériter d'être pardonné ou pas ?

Ceux qui exigent de l'offenseur une repentance avant de pouvoir pardonner sont souvent mobilisés par une soif légitime de justice. « Que deviendrait la justice si nous pardonnions à tout le monde ? » s'interroge Vera Sinton.⁷

Mais il me semble qu'une telle attitude nous plonge dans un système « d'œuvres ». La repentance de l'offenseur deviendrait une vertu qui exigerait que l'offensé lui pardonne. Par le même raisonnement, et inversement, son manque de repentance pourrait justifier l'amertume de l'offensé.

Bibliquement, nous ne pardonnons pas parce que l'offenseur le mérite, mais parce que nous avons nous-mêmes été au bénéfice de la grâce de Dieu ! Le gracié, qui est logiquement sans mérite, est appelé à gracier son prochain, qui est lui aussi sans mérite. C'est l'enseignement clair de la parabole du serviteur impitoyable. « Ne devais-tu pas aussi avoir pitié de ton compagnon, *comme* j'ai eu pitié de toi ? »⁸ Le maître ne lui reproche pas d'avoir refusé de gracier quelqu'un de méritant, mais d'avoir refusé de donner grâce alors qu'il

en avait lui-même largement profité.

La littérature française possède un magnifique exemple de pardon motivé par la grâce. Dans le grand classique de Victor Hugo, « Les Misérables », Jean Valjean, bagnard ayant expié une lourde peine injuste, cherche abri pour la nuit et tombe chez Monseigneur Bienvenu, évêque de Digne. Dans la nuit, Valjean, motivé autant par l'amertume que par la convoitise, cède à la tentation de dérober à l'Evêque ses couverts en argent. Rapidement, il est pris et ramené chez l'Evêque par les gendarmes qui veulent que Bienvenu porte plainte. L'Evêque refuse et affirme plutôt qu'il avait donné les couverts à Valjean. Puis, sous le regard stupéfait de sa bonne, des gendarmes, et surtout de Valjean, Bienvenu va chercher aussi le chandelier, et le lui remet. Il regarde le forçat dans les yeux et lui dit : « Jean Valjean, mon frère, vous n'appartenez plus au mal, mais au bien. C'est votre âme que je vous achète ; je la retire aux pensées noires et à l'esprit de perdition, et je la donne à Dieu. »⁹

Cette grâce extraordinaire transforme à jamais le bagnard. Dans la suite du roman, il devient lui-même une figure du Christ et un vecteur de salut pour toute une série de personnes. Il rachète Cosette de la tyrannie des Thénardier en payant le prix. Valjean sauve son sosie, faussement condamné, en prenant volontairement sa place. Il sauve l'imprudent fiancé de Cosette, Marius, en le portant sur son dos. L'apothéose, me semble-t-il, arrive quand il libère l'impitoyable inspecteur Javert, qui avait pourtant poursuivi Valjean de manière injuste et acharnée pendant des années. Tout cela, parce que Valjean avait été touché par la grâce. C'est la Grâce qui fait naître la grâce.

Il est relativement facile de pardonner au repentant qui en présente les preuves, mais l'éthique chrétienne nous appelle à dépasser la simple politesse, à aller au-delà de ce qui est normal. « Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis...Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons ... En effet, si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous ? Les péagers aussi n'en font-ils pas autant ? »¹⁰

⁵ Dans le calvinisme strict, explicité par les Canons de Dordrecht, le Christ n'est mort que pour les élus, ce qui signifie forcément que Dieu n'a pas pardonné les péchés de tous les hommes à la croix. « Canons de Dordrecht : Le solide fondement », Fondation d'entraide chrétienne réformée, Editions Kerygma, 13100 Aix-en-Provence, 1988, p.49-59.

⁶ Buchhold, *opcit*, p. 118.

⁷ Sinton, *opcit*, p.32.

⁸ Mt 18.23-35

⁹ Victor Hugo, « Les misérables », Le livre de poche, Paris, 1972, tome I, p. 111.

¹⁰ Mt 5.43-46

Une question téléologique¹¹ : le pardon est-il pour l'offenseur ou pour l'offensé ?

Deux pensées s'opposent encore. Pour ceux qui voient la contrition de l'offenseur comme préalable nécessaire au pardon, le pardon ne concerne pas essentiellement l'offensé mais l'offenseur. « C'est l'offenseur que, par amour, nous acquittons et auquel nous faisons grâce. C'est de sa faute dont nous l'affranchissons. »¹² Dans ce cas, le but du pardon ne serait pas de se soulager soi, mais de soulager le coupable, à condition qu'il ait été dûment confronté, et qu'il ait fait la démarche de demander pardon.

Les opposants à cette thèse mettent plus l'accent sur les bienfaits du pardon pour celui qui pardonne. C'est le sens même du titre d'un livre qui a été largement distribué dans le milieu évangélique francophone, « Le pardon, une puissance qui libère. »¹³ Si, en effet, le but est de soulager la victime de son amertume, il y a urgence à pardonner, et ceci, sans attendre la repentance de l'agresseur.

Neil Anderson est d'accord. Il rappelle que, selon l'apôtre Paul, l'une des raisons pour pardonner est de ne pas laisser d'emprise à Satan. « Si j'ai pardonné quelque chose, c'est à cause de vous ... afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins. »¹⁴ Pour Anderson, et cela paraît sensé, le pardon concerne en premier lieu l'offensé : « Pardoner, c'est accepter de vivre en subissant les conséquences du péché d'un autre. Cela dit, vous en subissez les conséquences que vous le vouliez ou non. Le seul choix est de le faire dans l'amertume de la rancune ou dans la liberté du pardon. »¹⁵

Mais faut-il opposer ces deux points de vue ? Le pardon n'est-il pas tout autant pour l'offenseur qui s'enlise dans la culpabilité que pour l'offensé qui s'enlise dans l'amertume ? Ceci me fait poser une dernière question.

Une question sémantique¹⁶ : le pardon est-il une question de maux ou de mots ?

Dans un sens, il y a de réelles différences d'approche entre les deux positions que j'ai tenté de présenter dans ce papier. Néanmoins, certaines de ces tensions s'apaisent quand nous prenons le temps d'examiner si les auteurs entendent la même chose par le mot « pardon ». C'est Buchhold qui donne la définition la plus étroite à ce mot. Pour lui, le pardon est une action précise, à retenir strictement, dans l'intérêt du pécheur, jusqu'à ce

que celui-ci se repente. Par contre, cela ne veut pas dire qu'il propose à l'offensé de rester dans l'amertume en attendant de pouvoir pardonner. « Il serait faux de confondre le pardon avec son préalable ... une démarche intérieure de libération de la haine. »¹⁷

Selon cette définition, le pardon est un maillon limité dans le processus plus large de la réconciliation, que je décompose comme suit : offense, démarche intérieure de libération de la haine chez l'offensé, confrontation de l'offenseur selon la vérité et dans un esprit constructif, repentance, pardon, réconciliation. Il me semble que ce schéma devrait réunir un consensus certain parmi les chrétiens évangéliques car il réconcilie le besoin de justice et l'obligation de miséricorde.

Sa définition présente l'intérêt de clarifier les étapes du processus idéal ci-dessus. Néanmoins, il comporte les inconvénients suivants.

Elle ne correspond pas à l'utilisation populaire du mot « pardon ». D'autres, comme moi-même dans cet article, utilisent le mot « pardon » dans un sens plus large, qui recouvre ce que Buchhold distingue comme « une démarche intérieure de libération de la haine ». Outre le fait que c'est l'utilisation commune du mot, il me semble que c'est aussi cela le pardon. En effet, il est impossible d'arriver à cette libération intérieure sans relâcher notre offensé, sans le remettre complètement entre les mains du seul Juste.

Une autre difficulté que pose une définition un peu trop étroite du mot « pardon » vient de notre humanité. La mise en pratique du schéma idéal ci-dessus est délicate parce que nous sommes juges et parties. Dans bien des situations, il vaut mieux pardonner sans remuer nos relations si compliquées avec autrui.

La dernière difficulté relève aussi de notre humanité. Si le pardon n'est possible que suite à la repentance de notre offensé, nous pourrions facilement être tentés de conserver l'amertume à son égard.

Quelque soit le terme que nous choisirons d'employer, il nous faut aimer et relâcher ceux qui nous ont offensés, car aucun argument théologique, sémantique, ou psychologique ne saurait justifier la rancune !¹⁸

¹¹ La téléologie : L'étude des fins, de la finalité.

¹² Buchhold, *opcit*, p.117.

¹³ Samuel Hatzakortzian, « Le pardon, une puissance qui libère », Editions Compassion, 73190 Challes-les-Eaux, 1980.

¹⁴ 2 Co 2.10,11

¹⁵ Neil Anderson, « Le Libérateur », Editions Clé, 69100 Villeurbanne, 1993, p.195.

¹⁶ La sémantique : L'étude des mots considérés dans leurs significations

¹⁷ Buchhold, *opcit*, p. 118.

¹⁸ Ep 4.31 « Que toute amertume, toute animosité, toute colère, toute calomnie, et toute espèce de méchanceté, disparaissent du milieu de vous. »

Brad Dickson, d'origine canadienne, est diplômé de l'Université de Saskatchewan où il a fait des études d'histoire de l'Antiquité. Il a poursuivi des études de théologie à Providence Theological Seminary dans la province de Manitoba au Canada. En 1980, il s'est installé en France où, depuis, il exerce un ministère pastoral. Il est également professeur à l'Institut Biblique de Genève, et l'un des responsables nationaux des Communautés et Assemblées Évangéliques de France (CAEF).

Ne pas photocopier ou reproduire cet article sans autorisation

Le FORUM DE GENÈVE est une publication trimestrielle de l'Institut Biblique de Genève qui veut aborder des questions contemporaines d'un point de vue chrétien. Les articles, qui sont parfois des traductions, sont sélectionnés en raison de la pertinence de la réflexion. Les opinions exprimées sont celles de l'auteur et ne reflètent pas forcément en tout point celles du conseil de référence ou des éditeurs.



Institut Biblique de Genève

120, rte de la Capite CH - 1223 Cologny - Tél. 022/752 14 44 - Fax 022/752 54 25
e. mail : info@ibg.cc - Site web : www.ibg.cc

Comptes : Pour la Suisse : CCP 12-13151-5

Pour la France : Crédit Agricole - Haute Savoie

ABONNEMENT

(Nous vous recommandons de photocopier ce talon pour conserver l'article intact)

Abonnement annuel : 15.- FS 10 €
Abonnement de soutien : 30.- FS 20 €

- Je veux m'abonner au FORUM DE GENÈVE
- Veuillez m'envoyer un bulletin de versement pour l'abonnement en Suisse
- Je joins un chèque en euros à l'ordre de l'Institut Biblique de Genève

M. Mme Mlle Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville : Pays :

A envoyer à l'Institut Biblique de Genève